SEPTIÈME ÉDITION

Grisélidis

CONTE LYRIQUE

EN TROIS ACTES ET UN PROLOGUE

POÈME

DE MM. ARMAND SILVESTRE & EUGÈNE MORAND

d'après le Mystère représenté à la Comédie-Française

MUSIQUE DE

M. MASSENET



PARIS. — Ier

P.-V. STOCK, ÉDITEUR

(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)

27, RUE DE RICHELIEU

1902

GRISÉLIDIS

CONTE LYRIQUE

Représenté pour la première fois
à Paris, sur le théâtre de l'Opéra-Comique,
le 20 novembre 1901.

DIRECTION ALBERT CARRÉ

DES MÊMES AUTEURS

Les Drames sacrés, poème dramatique en un prologue et dix tableaux en vers, musique de Ch. Gounod (Théâtre du Vaudeville). Une brochure in-8°. . . . . 4 fr. »

Grisélidis, mystère en trois actes, un prologue et un épilogue en vers libres (Comédie-Française). Une brochure in-8°. . 4 fr. »

DE M. ARMAND SILVESTRE

Coquelicot, opérette en trois actes, musique de M. L. Varney (Théâtre des Bouffes-Parisiens). Une brochure in-18 . . 2 fr. »

Galante Aventure, opéra-comique en 3 actes, en collaboration avec L. Davyl, musique de M. E Guiraud (Opéra-Comique). Une brochure in-18 . . . . 1 fr. 50

Henri VIII, opéra en 4 actes, en collaboration avec L. Détroyat, musique de M. C. Saint-Saëns (Opéra.) Une broch. in-18. 1 fr. »

Le Mari d'un jour, opéra-comique en 3 actes, en collaboration avec Ad. d'Ennery, musique de M. Art. Coquard (Opéra-Comique). Une brochure in-18 . . . . 1 fr. »

Monsieur ! comédie en 3 actes, en collaboration avec M. Burani (Athénée-Comique). Une brochure in-18. . . . . 2 fr. »

Myrrha, com. en un acte, en vers (Arts-Libéraux). In-18. 1 fr. »

Pédro de Zalaméa, opéra en 4 actes, en collaboration avec L. Détroyat, musique de M. B. Godard (Théâtre royal d'Anvers). Une brochure In-18 . . . . 1 fr. »

Les Templiers, opéra en 5 actes, en collaboration avec MM. J. Adenis et Lionel Bonnemère, musique de H. Litolff (La Monnaie de Bruxelles). In-18. . . . . 1 fr. »

La Tési, drame en 4 actes, en collaboration avec M. G. Maillard (Théâtre Molière à Bruxelles). In-18 . . . . 2 fr. »

Tizianello, comédie en un acte, en vers. In-18. . . . . 3 fr. 50

DE M. EUGENE MORAND

L'Ile Heureuse, poëme dramatique en 3 actes, un prologue et un épilogue en vers (Cercle des Escholiers) (Théâtre Sarah Bernhardt). Une brochure in-16 . . . . 2 fr. »

GRISÉLIDIS

CONTE LYRIQUE

En trois actes et un prologue.

PCÈME

DE MM. ARMAND SILVESTRE & EUGÈNE MORAND

D'après le mystère représenté à la Comédie-Française.

MUSIQUE

DE M. MASSENET

— SEPTIÈME ÉDITION —



PARIS — I

P.-V. STOCK, ÉDITEUR

(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)

27, RUE DE RICHELIEU, 27

(*Près le Théâtre-Français*)

1902

A

MADAME MASSENET

en respectueux hommage.

EUGÈNE MORAND.

PERSONNAGES

GRISÉLIDIS.	Mlles	Lucienne Bréval.
FIAMINA		Tiphaine.
BERTRADE		Daffetye.
LE DIABLE.	MM.	Fugère.
LE MARQUIS DE SALUCES. .		Dufrane.
ALAIN		Maréchal.
LE PRIEUR.		Jacquin.
GONDEBAUD.		Huberdeau.

QUATORZIÈME SIÈCLE

GRISÉLIDIS

PROLOGUE

Une forêt en Provence. Au fond un étang où se mire le ciel.
Soir clair.

SCÈNE PREMIÈRE

ALAIN, *seul, les yeux sur le ciel lointain. — Avec joie.*

Ouvrez-vous sur mon front, portes du paradis !
Je vais revoir Grisélidis.
Les grands cieux où descend le soir,
Les cieux tendus d'or et de soie,
Les grands cieux sont comme un miroir :
Ils reflètent toute ma joie.
Ouvrez-vous sur mon front, portes du paradis :
Je vais revoir Grisélidis !

(*Il remonte vers le fond. Le prieur et Gondebaud paraissent.*)

SCÈNE II

ALAIN, GONDEBAUD, LE PRIEUR

GONDEBAUD

Prieur, de ces côtés on l'aura vu peut-être...

LE PRIEUR, *apercevant Alain.*

Un berger.

GONDEBAUD

Il faut l'interroger...
Berger, n'as-tu pas vu le marquis, notre maître,
Qui chassait dans ces bois ?

ALAIN

Non.

GONDEBAUD

Tout le jour ses chiens ont donné de la voix.
Je ne les entends plus.

ALAIN, *montrant la lisière de la forêt.*

Mais il devra sans doute,
Pour rentrer au château, passer par cette route.

GONDEBAUD, *au prieur.*

Attendons-le.

(*Il reprend, tout en marchant entre les arbres, la conversation commencée.*)

C'est grand malheur, je vous le dis,
Que notre maître, le marquis,
N'ait pas encor pris femme.

LE PRIEUR

Aucune n'a charmé son âme.

ALAIN, *en souriant, à part soi.*

Il n'a pas vu Grisélidis.

(LE PRIEUR *et* GONDEBAUD, *qui l'ont cependant entendu.*)

Grisélidis ?

ALAIN

Voir Grisélidis, c'est connaître,
Dans la grâce exquise d'un être,
Tout ce qui peut plaire et charmer.
Voir Grisélidis c'est l'aimer.
Elle est au jardin des tendresses
Non pas la rose, mais le lys.
Ses beaux yeux clairs, de leurs chastes caresses
N'ont jamais consolé les fronts par eux pâlis.
Voir Grisélidis c'est connaître
Dans la grâce exquise d'un être
Tout ce qui peut plaire et charmer.
Voir Grisélidis c'est l'aimer !

SCÈNE III

Les Mêmes, LE MARQUIS, *puis* GRISÉLIDIS

GONDEBAUD, *apercevant vers le fond le marquis.*

Ah ! voyez... le marquis.

LE PRIEUR

Interrogeant l'espace
Que cherche-t-il à l'horizon ?

(*Le marquis paraît vers le fond, les regards suivant une image qui passe, visible seulement pour lui, emmi la profondeur des arbres.*)

LE MARQUIS

Regardez ! regardez ! C'est un ange qui passe.
Quel rêve prend mon âme et trouble ma raison ?

(*Vers le fond il semble que plus de clarté se soit faite ; c'est que Grisélidis a paru.*)

D'or éclatant le ciel autour d'elle se teinte...

GONDEBAUD

O miracle !

LE PRIEUR

On dirait Geneviève la sainte !

LE MARQUIS

J'en crois mon cœur : c'est pour moi qu'en ce lieu
Cette enfant est conduite entre les mains de Dieu !

(*A mesure qu'elle approche, le marquis s'incline. Quand elle est devant lui il tombe à genoux.*)

Toi qui portes la paix du ciel sur ton visage,
Je ne sais devant toi, mystérieuse image,
Quelle force inconnue a plié mes genoux.
Femme, réponds : Veux-tu que je sois ton époux ?

(*Au fond les gens du marquis, les valets de meute, chiens en laisse et faucons au poing, ont paru ; ils s'arrêtent et surpris suivent la scène de loin.*)

GRISÉLIDIS, *simplement, les regards baissés.*

La volonté du ciel sans doute étant la vôtre,
Désormais je n'en aurai d'autre
Que vous obéir sans merci !
Près de vous, loin de vous absente,
Pour quelque douleur qu'il ressente,
Mon cœur n'aura d'autre souci.
Disposez de votre servante.

(*Voix mystérieuses sous le ciel.*)

Alleluia ! Alleluia !

LE MARQUIS, *remettant Grisélidis au prieur.*

Au château par la main,
Femme, notre prieur te conduira demain.

(*Sous la gloire des rameaux inclinés, Grisélidis sort conduite par le prieur. Le marquis ne peut en détacher les yeux même quand elle a disparu — puis avec ses gens il sort. — Alain a suivi toute cette scène, à l'écart, les yeux aussi sur elle ; et quand il est seul, sous la nuit tout à fait venue, il éclate en sanglots désespérément.*)

ALAIN

Fermez-vous sur mon front, portes du paradis,
Car j'ai perdu Grisélidis.

RIDEAU

ACTE PREMIER

Au château de Saluces. Un oratoire. Au fond un triptyque, volets fermés au lever du rideau, laisse voir quand il est ouvert au courant de l'acte une image sculptée de sainte Agnès tenant un agnelet blanc. Elle a sous les pieds une figure de pierre qui est celle du Diable. Près de la fenêtre un lectrin sur lequel un livre est ouvert.

SCÈNE PREMIÈRE

BERTRADE, *elle chante en filant au fuseau et à la quenouille.*

En Avignon, pays d'amour,
Tout doucement un troubadour
Dit à sa mie :
Suis moi sous le ciel qui pâlit,
Tandis que ta mère en son lit
Est endormie.

A Vaucluse nous cueillerons
Des bleuets et des liserons
De toutes sortes;

Pour qu'avec ces petites fleurs,
Tous mes baisers et tous mes pleurs
Tu les emportes.

Et si ta mère à ton retour
En Avignon, pays d'amour,
Est réveillée
Montrant chacune de ces fleurs,
Dis-lui que du matin les pleurs
Seuls l'ont mouillée.

En Avignon, pays d'amour...

SCÈNE II

BERTRADE, GONDEBAUD, *puis* LE MARQUIS *et* LE PRIEUR

GONDEBAUD

Chut ! les chansons d'amour ont fait leur temps, la belle.
N'entends-tu pas celle du fer ?

(Il va à la fenêtre et parle vers le dehors d'où monte le bruit d'un martèlement de harnois et de heaumes.)

Courage ! Holà ! mes forgerons d'enfer !
Nous punirons bientôt le Sarrazin rebelle.
Avec l'épée et pour la Croix.

BERTRADE

Le maître va partir ?

GONDEBAUD

Tout à l'heure, je crois.

BERTRADE

O ma pauvre maîtresse !

GONDEBAUD

Dieu ne laisse-t-il pas un fils à sa tendresse ?
Et puis nous reviendrons.

LE MARQUIS *entre avec le Prieur.*

Dans une heure
Nous partons.

(*A Bertrade.*)

Toi préviens ta maîtresse.

(*Sort Bertrade; — au prieur qui traversait la pièce.*)

Demeure.

SCÈNE III

LE MARQUIS, LE PRIEUR

LE MARQUIS

Ah ! d'un regret cruel mon cœur mal se défend.
Prieur, je vais quitter ma femme et mon enfant !

LE PRIEUR

Le Seigneur gardera tous les deux sous son aile.
Pour mieux nous assurer sa clémence éternelle,
Invoquons sainte Agnès.

(Il ouvre les volets du triptyque.)

Puis, je vous le promets,
La marquise et son fils ne sortiront jamais
Du château.

LE MARQUIS

Que dis-tu? Traiter en prisonnière
Grisélidis, la fleur éprise de lumière,
Que j'ai cueillie en mon chemin,
Du ciel clair buvant la rosée ?
Garder captif l'oiseau dont l'aile s'est posée
Si confiante dans ma main ?
Grisélidis esclave ? Oh ! non. Que dès demain
Les portes s'ouvrent devant elle.
Et que sa liberté soit telle
Qu'elle aille, s'il lui plaît, écouter dans les bois
Aux murmures du vent les adieux de ma voix,
Chercher mes yeux le soir dans quelque étoile en flamme

LE PRIEUR

C'est tenter Dieu que tant croire à sa femme.

LE MARQUIS

C'est Dieu qu'elle invoqua dans un serment sacré
Et j'en jure aujourd'hui par sa toute puissance ;
De deux choses jamais, non ! je ne douterai :
C'est sa fidélité, c'est son obéissance.

LE PRIEUR

Heu ! le Diable est malin.

LE MARQUIS

Si le Diable était là
J'en jurerais encor.

(*Dans le triptyque ouvert la figure de pierre du Démon s'anime et d'un bond saute dans l'Oratoire.*)

LE DIABLE

Monseigneur, me voilà !

SCÈNE IV

LES MÊMES, LE DIABLE

LE PRIEUR

Grand Dieu, quel miracle effroyable !

LE MARQUIS

Messire êtes-vous bien le Diable ?

LE DIABLE

Ma parole, le Diable ! et qui ne s'en défend.
Mais un diable très bon enfant.
J'avais fait, comme on dit, le diable sur la terre,
Où longtemps j'avais voyagé,
Pratiquant gaîment l'adultère,
Quand, en me mariant, le Seigneur s'est vengé.
Celle dont, en enfer, il m'a fait la victime,
Est coquette, méchante et de plus — légitime !
Et son unique but est, j'en suis sûr, hélas !
De consoler en moi l'ombre de Ménélas.

LE PRIEUR

Ce serait pain bénit pour vous.

LE DIABLE

Non, je n'en use !
— Le jour dans ce triptyque à rêver je m'amuse ;
Et la nuit nous passons le temps, ma femme et moi,
A tromper les maris.

LE MARQUIS

Non, pas tous, sur ma foi !

LE DIABLE

Si, tous !

LE MARQUIS

Va-t'en, démon !

LE DIABLE

La chose est incroyable
Qu'on me dérange à tout propos.
Passez-vous du Diable, que diable !
Ou laissez le Diable en repos.
Évoqué dans ces lieux, par vous, ma foi, j'y reste !

(*Il se carre impudemment sur la table.*)

LE PRIEUR

O mon cher maître, imprudence funeste !

LE DIABLE

Je précise, Marquis, ayant tout entendu :
Contre moi le pari par vous sera perdu

Si la marquise oublie en votre absence
Soit sa fidélité, soit son obéissance?

LE MARQUIS

Va-t'en! Va-t'en!

LE DIABLE

Qu'est-ce que je vous dis,
Vous doutez!

LE MARQUIS

Pour que nul ne dise que je doute
De la vertu de ma Grisélidis,
Pour gage prends ce sceau.

(*De son doigt il arrache son anneau nuptial et le lui donne.*)

Devant Dieu qui m'écoute,
J'accepte!

LE DIABLE

A la bonne heure.

(*S'envolant par la fenêtre.*)

Monseigneur, au revoir!

LE MARQUIS, LE PRIEUR

Nous bravons ton pouvoir.

LE MARQUIS, *au prieur.*

Va, la marquise ici doit venir tout à l'heure!

SCÈNE V

LE MARQUIS

C'est peu pour le soldat de quitter sa demeure,
Quand à son foyer vide il n'est pas attendu.

Ayant fait au ciel sa prière,
Au combat il court éperdu
Et sans regarder en arrière.
Tel je partais jadis.

Aujourd'hui c'est comme une trame
Qui se brise. Un doux nom de femme
Tout bas pleure au fond de mon âme,
Grisélidis ! Grisélidis !

Oiseau qui pars à tire-d'aile,
Qui, là-bas, me parlera d'elle ?
Te retrouverai-je fidèle ?
Grisélidis ! Grisélidis !

Pour suivre en combattant l'armée,
Pour la gloire et pour sa fumée,
Ne plus revoir la bien-aimée.
Grisélidis ! Grisélidis !

(*A la porte de la chambre des femmes, Grisélidis paraît.*)

SCÈNE VI

LE MARQUIS, GRISÉLIDIS, *puis* BERTRADE, LOYS, GONDEBAUD, LE PRIEUR, HOMMES D'ARMES.

LE MARQUIS

Grisélidis !

GRISÉLIDIS

Pardon, Monseigneur et mon maître,
Je voulais être forte et vous voyez mes pleurs.

LE MARQUIS

J'y vois, Grisélidis, ta tendresse apparaître ;
Les larmes du matin font plus belles les fleurs.
Mais mon cœur en goûtant ces trop dangereux charmes
S'en pourrait amollir.
Grisélidis, cache moi donc tes larmes ;
Car devant le devoir je ne veux pas faiblir.
Tu m'offres ta beauté, je te dois bien la gloire.

GRISÉLIDIS

Si longtemps loin de vous, mon Dieu, je n'y puis croire.

LE MARQUIS

En attendant, vis dans ces lieux,
Comme l'oiseau qui vole au soleil dans l'espace.

GRISÉLIDIS

Le ciel est sans soleil quand je n'ai plus vos yeux,
C'est eux que chercheront les miens dans l'air qui passe.

LE MARQUIS

Pour rassurer mon cœur redis-moi ton serment.

GRISÉLIDIS, *vers la fenêtre.*

Devant le soleil clair qui monte au firmament,
Comme aux mains du prêtre l'hostie,
Je vous donne ma foi librement consentie.
Que mes gages d'amour vous soient donc confirmés.
Sachez que je vous aime autant que vous m'aimez.
Votre volonté me fût-elle même
Cruelle à mourir, j'accepte mon sort
Et j'obéirai puisque je vous aime
Jusque dans la mort.

(*Fanfare sous les murs.*)

LE MARQUIS

Il faut partir

GRISÉLIDIS

Non pas sans avoir, je l'espère,
Embrassé notre enfant.

LE MARQUIS

C'est vrai, chez moi l'époux
Allait faire oublier le père.

(*Il ouvre la porte de droite.*)

Bertrade, fais venir Loys auprès de nous.

GRISÉLIDIS

Tout près d'ici, devinant votre envie,
J'ai dit qu'on l'amenât.

(*Entre Bertrade amenant Loys.*)

Monseigneur, le voici.
La douceur des baisers qui lui sera ravie,
Pour la dernière fois qu'il la connaisse ici.

(*Tenant l'enfant contre lui.*)

Toi, dont pour le faix lourd des armes
Je quitte le léger berceau ;
Enfantelet, doux arbrisseau,
Avant la vie, apprends les larmes.

Près de toi, c'était le bonheur,
Là-bas, c'est la souffrance amère.
Cependant je quitte ta mère ;
Avant la vie, apprends l'honneur.

Qu'un baiser console et caresse
Celle qui te donna le jour,
Garde lui ta seule tendresse ;
Avant la vie, apprends l'amour.

(*Il bénit l'enfant ; fanfare sous les murs, Gondebaud paraît avec quelques hommes en armes.*)

LE MARQUIS

Grisélidis, adieu ; l'heure est passée.

(*Longs adieux ; il s'arrache aux embrassements des siens et sort suivi de Gondebaud et de ses hommes. Fanfares. Grisélidis remonte jusqu'à la fenêtre et, l'enfant près d'elle, suit longtemps des yeux celui qui part.*)

GRISÉLIDIS, *montrant le livre sur le lectrin.*

Bertrade, reprenons la page commencée.

BERTRADE, *debout au lectrin, lisant.*

« Les paroles de Pénélope redoublaient l'attendrissement d'Ulysse. Il pleurait, tenant embrassée sa chère et fidèle épouse. Comme l'aspect du rivage réjouit le cœur des naufragés, ainsi Pénélope contemplait son époux, sans pouvoir détacher ses bras blancs de la tête du héros. »

(*Au loin dans la campagne la voix des fanfares décroît, puis s'éteint.*)

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

Une terrasse plantée d'orangers devant le château. — Parterres de lys en fleurs. — Au fond, la mer. — Fin de jour.

SCÈNE PREMIÈRE

LE DIABLE, *seul.*

Jusqu'ici, sans dangers,
J'ai pu vivre invisible au fond de ces vergers
Et parfumer mon âme aux fleurs des orangers.

Cueillir des fleurs ! Avoir des papillons pour proie.
Idylliques plaisirs ! Pure et décente joie !
Quel sort adorable est le mien !
Loin de sa femme qu'on est bien !

Il n'est qu'un bonheur sur mon âme,
Et tous les autres font pitié :
C'est vivre loin de sa moitié.

On est si bien, loin de sa femme !
L'absence est le suprême bien.
Loin de sa femme qu'on est bien !
Aucun souci ne vous réclame.

On est si bien loin de sa femme !
Ni bruit, ni jaloux entretien !
Le jour sans vacarme s'achève.
Plus de querelles pour un rien.
Et le temps passe comme un rêve !

Loin de sa femme qu'on est bien !
Quel bon compagnon que soi-même !
On s'accorde toujours, on s'aime
Pour deux. C'est le vrai Paradis.

En vérité, je vous le dis :
L'absence est le bonheur suprême.
Heureux, libre de tout lien,
De ses jours, fleurissant la trame,
Loin de sa femme qu'on est bien !

Comme on est bien loin de sa femme !

(*Commençant à baller entre les parterres.*)

Quand les chats n'y sont pas,
Les souris...

SCÈNE II

LE DIABLE, FIAMINA

FIAMINA, *surgissant du sol.*

Pardon ! les chats sont là, monsieur.

LE DIABLE

Morbleu ! C'est elle.
Hein ! quel air accueillant ! Quel ton aimable elle a.
... C'est toi?

FIAMINA

Que faisiez-vous donc là ?

LE DIABLE

Mais, je pensais à vous.

FIAMINA

En dansant ?

LE DIABLE

Bagatelle !
Pour distraire mon cœur du chagrin que j'avais
D'être encor loin de vous. Car ma tendresse est telle
Qu'en dansant, de vous je rêvais.

(*Reprenant son pas.*)

Le pas du souvenir ! l'entrechat des détresses.

FIAMINA

Non ! Vous cherchiez ici de nouvelles maîtresses.

LE DIABLE

Jalouse ! Ah ! d'un tel sentiment
Que ton âme ne soit émue !

FIAMINA

Que faisiez-vous ici ?

LE DIABLE, *avec embarras.*

Moi... Je... Certainement.

FIAMINA

Vous mentez. Votre nez remue.

LE DIABLE

C'est le vent.

FIAMINA

Malotru !

LE DIABLE

Coquine !

FIAMINA

Sacripant !

LE DIABLE

Carogne !

FIAMINA

Triple sot !

LE DIABLE, *levant la main.*

Ah ! mais !

FIAMINA, *également.*

Prends garde ou pan !

(*Ensemble en dispute.*)

LE DIABLE

Drôlesse! Coquine effroyable!
Carogne, aux perfides attraits.
Ah! si je n'étais pas le Diable,
Comme au diable, je t'enverrais!

FIAMINA

Bélitre! Coquin! Misérable!
Toi que j'exècre et que je hais!
Ah! si tu n'étais pas le Diable,
Quelles cornes je te ferais.

LE DIABLE

Elle a le diable au corps!

FIAMINA

C'est bien ce qui m'assomme
D'avoir un tel mari!

LE DIABLE

Que vous faut-il?

FIAMINA

Un homme!

LE DIABLE

Pour me tromper?

FIAMINA

Certe.

(*Le bourrant.*)

Et voilà pour vous!

LE DIABLE

Ah ! de grâce, épargnez-moi les coups.
J'ai l'âme noire, au moins laissez-moi la peau blanche.
Je travaille en ces lieux. J'y prends une revanche.

FIAMINA

Sans moi ? Taisez-vous donc, vantard !

LE DIABLE

Ma comptabilité d'âmes est en retard,
Ça fait mauvais effet. L'Enfer me fait la moue,
Mais la partie est belle que je joue.

FIAMINA

Pour une femme, alors, vous n'êtes pas ici ?

LE DIABLE

Ma petite femme, eh bien! si.

FIAMINA

Et jolie ?

LE DIABLE

En tous points exquise !

FIAMINA

Et de belles façons ?

LE DIABLE

Marquise !
C'est elle qu'il faut perdre.

FIAMINA

A t'en rendre vainqueur,
Je t'aiderai. Viens m'embrasser.

LE DIABLE

Mon cœur!

FIAMINA

Bon diable, va !

LE DIABLE

Mon trésor !

FIAMINA

Ma chère âme
Mon bon petit époux !

LE DIABLE

Ma ravissante femme

(*Ensemble, en tendresse.*)

LE DIABLE

Mon cœur ! Mes délices ! Mon âme !
Ivresse de tous mes instants !
T'ai-je pu quitter si longtemps ?
On est si bien près de sa femme.

FIAMINA

Mon cœur ! Mes délices ! Mon âme !
Ivresse de tous les instants !
Oh ! ne reste plus si longtemps
Si loin de ta petite femme !

LE DIABLE

Chut ! c'est l'heure où la dame en ces lieux que voici
Vient rêver. Suis-moi. Nous rentrerons par ici.

SCÈNE III

GRISÉLIDIS, *puis* LOYS *et* BERTRADE

GRISÉLIDIS, *seule. Elle vient du château, et pensive s'arrête vers le fond en regardant la mer.*

La mer! Et sur les flots toujours bleus, toujours calmes
Jusqu'au sable roulant l'argent clair de leurs palmes,
Des voiles, comme des oiseaux
A la fois changeants et fidèles
Effleurent d'une blancheur d'ailes
La face tremblante des eaux!
Il partit au printemps! Voici venir l'automne
Qui dépouille d'un souffle égal et monotone
Le bois de ses rameaux, mon cœur de son espoir.
Il partit au printemps! Voici venir l'automne
Et le glas des hivers au loin déjà résonne,
La chanson des adieux tinte dans l'air du soir.

(*Tintement de cloche lointaine.*)

Et voici, s'accordant à ma triste pensée,
Qu'une cloche, au ciel encor bleu
Balancée,
Vient endormir le monde entre les bras de Dieu.
C'est l'ermite voisin qui sonne la prière,
L'Angelus!

(*Entre Loys.*)

Mon enfant, viens prier pour ton père!

Joins tes mains, mon fils adoré ;
Et répète tout bas les mots que je dirai :

« O Seigneur, je vous prie
» Pour ceux qui sont sans toit, pour ceux qui sont sans pain,
» Protégez le marin sur la vague en furie,
» Le pélerin sur le chemin,
» Le mourant à l'heure dernière ;
» Pour celle qui vous fait, Seigneur, cette prière
» Protégez le père et l'enfant ».

(*Dans les villages voisins d'autres cloches se renvoient l'une à l'autre les sonneries de l'Angelus. Au dehors les voix des femmes égrènent des rosaires dans la chapelle seigneuriale.*)

DES VOIX DE FEMMES

« Je vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus le fruit de vos entrailles est béni.

» Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort ; ainsi soit-il. »

GRISÉLIDIS

Ainsi soit-il !

(*Entre Bertrade.*)

BERTRADE

Madame, un étranger qu'une femme accompagne

Et qui semble venir de loin,
Voudrait vous parler sans témoin.

GRISÉLIDIS

Amène-les.

(*Sort Bertrade emmenant l'enfant.*)

GRISÉLIDIS

Le soir descend sur la campagne.

(*Au loin se meurent les dernières sonneries de l'Angelus.*)

SCÈNE IV

LE DIABLE, FIAMINA, GRISÉLIDIS. *Entrent Le Diable et Fiamina, introduits par Bertrade. Le Diable est déguisé en marchand levantin. Fiamina en esclave morisque.*

LE DIABLE, *bas à Fiamina.*

Sois habile.

FIAMINA, *de même.*

C'est bon.

GRISÉLIDIS

Approchez, mes amis.

LE DIABLE *et* FIAMINA, *en courbettes et saluts.*

Merci du grand honneur, madame, à nous permis.

GRISÉLIDIS

Parlez. Viendriez-vous du bout du monde?

LE DIABLE

Nous en venons, madame.

FIAMINA

Et même de plus loin.

LE DIABLE

Nous avons vu Tunis.

FIAMINA

La Mecque.

LE DIABLE

Et Trébizonde.

FIAMINA

L'Orient!

GRISÉLIDIS, *au Diable.*

L'Orient? Aux lieux d'où vous venez
On se battait?

FIAMINA, *répondant pour lui.*

Jamais il ne fourre son nez
Où l'on se bat.

LE DIABLE

J'abomine la guerre
Et se faire tuer me semble un sort vulgaire.

GRISÉLIDIS

Alors vous n'avez pas rencontré mon époux,
Car il n'est qu'où l'on meurt.

FIAMINA, *bas au Diable.*

Allons, présentez vous.

LE DIABLE, *à Grisélidis.*

Nos goûts ne se ressemblent guère.
Entre nous, je ne suis
Qu'un modeste marchand d'esclaves.

FIAMINA

Je le suis,
Comme étant un objet de son fonds de commerce.
Il m'a pour cent ducats jadis acquise... en Perse.

LE DIABLE

C'est monsieur le marquis qui nous envoie ici.

GRISÉLIDIS, *avec surprise.*

Où l'avez-vous connu ?

FIAMINA

Mais, madame, en voyage.

GRISÉLIDIS

De cette mission portez-vous quelque gage ?

LE DIABLE, *tirant de son doigt l'anneau du marquis.*

Madame, l'anneau que voici.

GRISÉLIDIS

C'est en effet l'anneau de notre mariage.
Parlez ; j'écoute.

LE DIABLE

Quand nous vîmes le marquis,

(*Montrant Fiamina.*)

De mes femmes à vendre elle était la plus belle.

FIAMINA

Comme je n'avais pas le droit d'être rebelle,
Je fus vite son bien honnêtement acquis.

(*Douleur de Grisélidis.*)

LE DIABLE, *bas.*

C'est parfait.

GRISÉLIDIS, *relevant la tête.*

Est-ce tout ?

FIAMINA

Il entend que sur l'heure
Tout le monde en cette demeure
M'obéisse et me soit soumis.
Que l'anneau nuptial par vous me soit remis.

LE DIABLE, *avec une pudeur offensée.*

Mais il l'épousera dès son retour, madame.

GRISÉLIDIS

C'est impossible !...
Et cependant
Quand le marquis me prit pour femme
J'ai répondu, Seigneur, acceptez mon serment.
« La volonté du Ciel sans doute étant la vôtre,
» Désormais je n'en aurai d'autre
» Que vous obéir sans merci.
» Près de vous, loin de vous absente,
» Pour quelque douleur qu'il ressente
» Mon cœur n'aura d'autre souci :

» Disposez de votre servante. »
J'obéirai. Voici l'anneau.

(*Elle détache de sa main la bague nuptiale.*)

LE DIABLE, *à part.*

Comment! elle obéit ?

FIAMINA, *saisissant la bague.*

Un saphir! Qu'il est beau!

LE DIABLE, *le lui reprenant.*

Rends-moi cela! — J'en fais mon petit bénéfice.

GRISÉLIDIS

Puisqu'a sonné pour moi l'heure du sacrifice,
Avec mon fils je fuis le monde et ses mépris.
Ce qu'il m'avait donné, le Ciel me l'a repris ;
Que sa volonté s'accomplisse !

LE DIABLE *et* FIAMINIA, *à part, en la regardant sortir.*

Se peut-il qu'elle accepte un pareil sacrifice ?
A nos propres filets vraiment nous sommes pris.
Seul cet anneau, ma foi, d'un fort grand prix
Nous est un petit bénéfice.

SCÈNE V

LE DIABLE, FIAMINA

FIAMINA

Mon cher époux,
Qu'en dites-vous ?
Vous êtes attrapé, je pense.

LE DIABLE

Voilà ma chance !
Une âme à perdre me tenta.
— Il n'est peut-être en tout qu'une femme fidèle —
Et je tombe sur celle-là !
Mais patience ! usant d'une ruse nouvelle,
Nous allons de l'amour lui tendre les appâts.

FIAMINA

Vous ?

LE DIABLE

Moi.

FIAMINA

C'est impayable

LE DIABLE

Pourquoi pas ?

FIAMINA

Pour plaire qu'avez-vous ?

LE DIABLE

J'ai la beauté du Diable.
C'est un autre d'ailleurs, un poète !

FIAMINA

Fort bien !
Vous fréquentez du joli monde.

LE DIABLE

J'ai pour ces gens de rien
Une amitié profonde.

FIAMINA

Et celui-là se nomme ?

LE DIABLE

Alain. Dans un moment

Il sera là.

FIAMINA

Vraiment !

Votre idée est exquise !

LE DIABLE

Toi, va prendre au château ta place de marquise.

(*Révérences du Diable et rires de Fiamina ; elle sort vers le château.*)

SCÈNE VI

LE DIABLE, seul, — puis les Esprits ; pendant la fin de la scène précédente la nuit est venue.

LE DIABLE, *avec des gestes d'incantation magique.*

Des bois obscurs, des blanches grèves,
Des monts aigus, des larges prés,
Levez-vous, venez, accourez,
Souffles des baisers et des rêves.

(*Du fond de la nuit les voix de l'ombre répondent.*)

Des bois obscurs, des blanches grèves,
Des monts aigus, des larges prés,

Levez-vous, venez, accourez,
Souffles des baisers et des rêves.

(*Les esprits évoqués apparaissent. Danse nocturne sous un ciel encore vaguement lunaire.*)

LE DIABLE

Et montant sous les cieux déserts,
Du fond des eaux, du cœur des roses,
Haleines troublantes des choses,
Versez vos poisons dans les airs.

(*Sous le souffle des esprits dans tous les parterres la floraison des lys subitement s'incline et se fane et pendant la strophe suivante tout le jardin s'épanouit en une infinie floraison de roses.*)

Mettez votre ardente brûlure
Aux lèvres de Grisélidis,
Et de vos parfums alourdis
Baignez sa lourde chevelure.

(*Aux esprits attentifs à ses paroles.*)

Vous qui portez en vous l'âme auguste des rêves,
Esprits des monts, esprits des bois, esprits des grèves,
Allez, complices doux de mon pouvoir vainqueur,
Chercher celui qu'attend le trouble de son cœur.

(*Paraît Alain amené par les esprits. Le Diable disparaît, les Esprits s'évanouissent. Alain, sans comprendre encore où il est, semble continuer, éveillé, un rêve commencé.*)

SCÈNE VII

ALAIN, *puis*, GRISÉLIDIS

ALAIN

Je suis l'oiseau que le frisson
D'hiver chasse de la ramée.
Adieu la caresse embaumée
Du nid caché dans le buisson,
Mais que ma dernière chanson
Vole aux pieds de la bien-aimée.

Astres, cachez votre flambeau,
Gardez votre face voilée.
Car ma jeunesse désolée
Et le printemps sont au tombeau,
Puisqu'à mes yeux rien n'est plus beau
Depuis qu'elle s'en est allée.

Je suis l'oiseau que le frisson
D'hiver chasse de la ramée.
Adieu la caresse embaumée
Du nid caché dans le buisson,
Mais que ma dernière chanson
Vole aux pieds de ma bien-aimée.

(*Entre Grisélidis, inconsciente, amenée ainsi qu'Alain par une puissance inconnue.*)

GRISÉLIDIS

Le rêve a fui mon front, le sommeil fuit mes yeux

Un trouble me remplit que je ne saurais dire.
Il semble qu'un pouvoir doux et mystérieux
De ce château m'exile et dans ces lieux m'attire.

ALAIN, *sans la voir encore.*

Plus une voile sur la mer,
Au ciel pas encore une étoile,
Et plus triste est mon cœur amer
Que le ciel sans lumière et que la mer sans voile

GRISÉLIDIS

Qu'ils sont tristes les mots que vous dites, ami.

ALAIN, *le reconnaissant.*

Elle!... Tout mon être a frémi.
Grisélidis !

GRISÉLIDIS

Alain !

ALAIN

Oui, moi, madame,
Alain, le compagnon des beaux jours d'autrefois.

GRISÉLIDIS

Avec bonheur je te revois
Et ne t'avais jamais oublié dans mon âme.

ALAIN

Ah ! ce premier serment que j'avais cru sacré !

GRISÉLIDIS

On m'avait dit : Il est parti, j'avais pleuré.

ALAIN

J'avais pourtant juré
De ne plus vous revoir, au moins sur cette terre.

GRISÉLIDIS

Tu me fuyais ? Pourquoi ?

ALAIN

Pourquoi ? Mieux vaut me taire.
Adieu !

GRISÉLIDIS

Non, pas encore.

(*Ils se regardent, elle pressent l'aveu qu'il va faire et l'arrête.*)

Ah ! je comprends. Tais-toi !

ALAIN

Grisélidis, écoute-moi.
Mon cœur se brise et l'heure est brève.
Rappelle-toi les jours où, la main dans la main,
J'écartais de tes pas les ronces du chemin,
Je buvais dans tes yeux l'espoir du premier rêve,
Et dans ton clair sourire une immortelle foi.
Car tu me souriais ! Et je te croyais mienne.
Grisélidis, il faut enfin qu'il te souvienne
D'un passé qui m'est tout et ne fut rien pour toi.

GRISÉLIDIS

Ah ! puisque tu m'aimais, tu me savais fidèle

Alain, Grisélidis n'est plus maîtresse d'elle,
Tu sais bien qu'un époux te la prit sans retour.

ALAIN

Je ne sais rien, Grisélidis, que notre amour !

GRISÉLIDIS

Du nom de mon époux tout l'honneur me demeure.
Crois-moi si tu le veux, Alain, mais que je meure
Plutôt que le laisser se flétrir en ce jour !

ALAIN

Je ne veux rien, Grisélidis, que notre amour !

GRISÉLIDIS, *reculant devant lui.*

Laisse-moi.

ALAIN

Soit ! Pardon ! Car l'amour dont je t'aime
Ne te veut obtenir, Ange, que de toi-même.

GRISÉLIDIS

Dans tout mon être, quel émoi !
Il semble que mon cœur déchirant le mystère,
Sur des ailes de feu s'envole de la terre,
Est-ce l'amour ? Seigneur, ayez pitié de moi !

(*Alain la tient défaillante, tandis qu'autour d'eux les rosiers rapprochant leurs rameaux les ont enlacés et unis, et que sur leurs têtes les branches des orangers s'éclairent du vol ardent des lucioles.*)

ALAIN

Fuyons, Grisélidis, fuyons, ô ma colombe.
Des ombres de la nuit sur nous le voile tombe,
Mais une aube se lève en nos cœurs pleins de foi.
Tout répète : l'amour est la suprême loi !

GRISÉLIDIS

Si c'est l'amour, Seigneur, ayez pitié de moi !

ALAIN

Fuyons ! fuyons bien loin vers l'oubli, vers la tombe
Où dorment les élus de l'amour éternel.
Le chemin de l'amour est le chemin du ciel.
Fuyons Grisélidis ! fuyons, ô ma colombe !

GRISÉLIDIS, *éperdue.*

L'amour ! L'amour ! Seigneur, ayez pitié de moi.
Ah ! Dieu! Dieu ! Contre lui plus rien ne me défend,
Plus rien... plus rien...

(*Paraît Loys.*)

Si ! mon enfant !

LE DIABLE, *surgissant entre les arbres.*

O ! son enfant !

Son enfant ! Je la tiens !

(*Grisélidis serre l'enfant contre elle pour lui cacher Alain.*)

ALAIN, *désespéré.*

O sainte profanée !

Doux rêves de jadis,

Adieu ! chacun de nous suive sa destinée !
Celle à qui pour jamais ma foi s'était donnée,
Celle par qui je meurs, c'est toi ! c'est toi ! c'est toi !

(*Il s'enfuit éperdu.*)

GRISÉLIDIS, *laissant un instant l'enfant.*

Alain ! Alain !

LOYS, *que le Diable a saisi et qu'il emporte.*

Maman !

GRISÉLIDIS

Loys ! Où donc es-tu ? Loys ! Loys ! Loys !

SCÈNE VIII

LES MÊMES, *moins* LE DIABLE, BERTRADE

BERTRADE, *accourant.*

Regardez ! Regardez ! là-bas cet homme sombre
Qui passe sous le ciel !

GRISÉLIDIS

Il disparaît dans l'ombre !

(*Les gens du château passent avec des torches.*)

GRISÉLIDIS

Cherchez-le ! Cherchez-le ! Loys ! Loys ! Loys ! Mon fils !

(*Montrant la mer.*)

Là-bas, de ce côté ! c'est là qu'a fui l'infâme !

(*Tombant à genoux.*)

Toi qui frappes en moi la mère après la femme,

Seigneur, fais-moi mourir!

Mon Loys! mon Loys!

(*Rumeurs dans le château dont les fenêtres s'allument. Des serviteurs et des femmes traversent la terrasse en courant et descendent du côté de la rive. Cris d'appel au loin.*)

Loys! Loys!

(*Rire infernal du Diable dans la nuit.*)

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

Même décor qu'au premier acte. Les volets du triptyque sont clos. La croix est toujours sur l'autel.

SCÈNE PREMIÈRE

GRISÉLIDIS, *seule, penchée à la fenêtre ; elle fouille des yeux l'horizon. Voix d'appel dans le lointain.*

Loys ! Loys ?

GRISÉLIDIS

Loys ! Loys !
Des larmes brûlent ma paupière.
J'ai prié la nuit tout entière,
Dieu ne m'a pas rendu mon fils !

(*Elle remonte vers le triptyque et tombe à genoux, secouée de sanglots.*)

L'épreuve d'une autre est suivie ;
C'est deux fois que je perds la vie,

Dieu ne m'a pas rendu mon fils !
Loys ! Loys !

(*En prière.*)

O dame Agnès, sainte patronne
De ces lieux, je te veux implorer à genoux,
Et mettrai, si mon fils revient auprès de nous,
De mes cheveux coupés à tes pieds la couronne !

(*Elle ouvre les volets du triptyque ; il est vide. La Sainte en a disparu.*)

La Sainte n'est plus là !
De quels nouveaux malheurs
Est-ce encore un nouveau présage ?
Avec Dieu, pourquoi de mes pleurs,
Sainte en qui j'espérais, détourner ton visage ?

SCÈNE II

GRISÉLIDIS, BERTRADE, *puis* LE DIABLE

GRISÉLIDIS

Bertrade, rien encore ?

BERTRADE

Non, mais un homme est là,
Qui dit en savoir long.

GRISÉLIDIS

Cet homme ?

BERTRADE, *introduisant le Diable.*

Le voilà!

LE DIABLE, *sous le costume d'un vieux calfat du port, à part.*

Cet homme, c'est le Diable.

(*Salutations, haut.*)

A vos ordres, madame,

GRISÉLIDIS

Mon enfant? Mon enfant? Tu sais qui le vola?
Quel monstre?

LE DIABLE, *d'un air innocent.*

Un amoureux.

GRISÉLIDIS

O ciel!

LE DIABLE

C'est comme ça.

Des pirates dont ce rivage,
Vous le savez, est infesté,
Le plus beau, mais le plus sauvage,
S'est épris de votre beauté.

GRISÉLIDIS

Dieu! le destin m'accable.

LE DIABLE, *pressant.*

Que répondre, madame, à ce beau soupirant?

GRISÉLIDIS

Hélas ! hélas ! hélas !

LE DIABLE, *à part.*

Attention ! Ça prend.
C'est le cas d'avoir un esprit du diable !
Souvenons-nous du jour où je tendis
La pomme
A madame Ève au Paradis.

(*Haut.*)

Ce corsaire est galant, madame, et fort bel homme,
Il demande un baiser pour rendre votre fils.

GRISÉLIDIS

Est-ce de mon honneur qu'il faut payer sa vie ?

LE DIABLE

A ce léger détail ne nous arrêtons point.
Hé ! plus d'une en serait ravie.

(*A part.*)

— Entre nous, sans chercher plus loin,
Ma femme. —

(*Haut.*)

Il est très bien, ce bon jeune homme, il est très bien.
Et ne demande rien
Qu'un tout petit baiser de rien du tout, madame.

GRISÉLIDIS

Jamais ! jamais !

LE DIABLE

Quand votre époux
Achète à des marchands une pécore à vendre,
Et vous trompe aux regards de tous,
Ne laissez pas échapper, vous,
L'occasion de le lui rendre.
Acceptez le marché.
Péché caché
Se pardonne.
Personne
Ne pourra vous voir. Allez donc !

GRISÉLIDIS

Dieu me verra du haut de son ciel qui rayonne.

LE DIABLE

(*A part.*)

Allons, bon !
Toujours cet empêcheur de s'embrasser en rond !
Je le déteste !

GRISÉLIDIS

Si je vais, pour moi quel danger !
Quel danger pour mon fils si je reste !

(*Passant derrière elle, tentateur.*)

LE DIABLE

Sans vouloir vous désobliger,
L'heure est grave :
Il peut bien l'emmener esclave

En Alger.
Où le pendre à la grande hune,
Pour voir l'effet
Que cela fait
Au clair de lune.

GRISÉLIDIS

Soit! j'irai donc.

LE DIABLE, *à part.*

J'ai réussi.

(*Haut.*)

Allez vite !

GRISÉLIDIS, *lui arrachant un couteau qu'il porte à la ceinture.*

En emportant ceci
Que pour me garder mieux,

(*Elle va au bénitier du tryptique.*)

Je trempe en l'eau bénite.

(*Ensemble.*)

GRISÉLIDIS

Avec moi, Dieu soit et la Vierge,
Ramenons mon fils en ce lieu
Ou mourons tous les deux. Adieu!
Avec moi, Dieu soit et la Vierge.

LE DIABLE, *à part, sous les gouttes d'eau bénite.*

Aïe! Aïe! Aïe! Aïe! Elle m'asperge,
O le nez! les jambes! le dos!

Je suis brûlé jusques aux os !
Aïe ! Aïe ! Aïe ! Aïe ! Elle m'asperge.

(*Grisélidis sort, le couteau en main ; le Diable se débat sous les gouttes d'eau bénite qui se muent sur lui en gouttes de feu.*)

SCÈNE III

LE DIABLE, *seul, vers la fenêtre.*

Elle y court ! Tout va bien

(*Il descend.*)

Mais, morbleu ! Je le dis,
Non ! depuis qu'entre époux, je sème le désordre,
Nulle ne m'a donné tant de fil à retordre
Que madame Grisélidis !

(*Paraît le marquis, il est sans heaume et sans armes, le haubert entaillé de coups d'épée.*)

Le marquis à présent ! L'aventure se corse.
Mon bonhomme à nous deux !
Reprenons notre jeu : dos courbé, jambe torse.

(*Il reprend son allure de vieux.*)

Ouf ! j'en ai chaud !

SCÈNE IV

LE DIABLE, LE MARQUIS

LE MARQUIS

Quel silence en ces lieux!
Devant moi tout s'enfuit, tout détourne les yeux,
J'interroge, on se tait. Je m'approche, on m'évite.
Ma femme! mon enfant! Seigneur, ôte-moi vite
Du trouble épouvantable où se perd ma raison.
Holà! personne ici?

LE DIABLE

Moi, Monseigneur et maître.

LE MARQUIS

Qui, toi?

LE DIABLE

Pardon.
C'est vrai, nous n'avons pas l'honneur de nous connaître.
Qui cherchez-vous, seigneur, en ce logis?

LE MARQUIS

La marquise.

LE DIABLE

Ah! mon Dieu! seriez-vous des amis
Du feu marquis?

LE MARQUIS

Peut-être.

LE DIABLE

Ah ! le digne homme !
Pourtant, puisqu'il est mort, sa femme a bien en somme
Le droit de le tromper.

LE MARQUIS, *lui sautant à la gorge.*

Tu mens !

LE DIABLE

Sur mon honneur !
Je ne mens pas, mon bon Seigneur.

(*Le menant à la fenêtre.*)

Mais plutôt, regardez vous-même,
Vers un jeune seigneur qui l'adore et qu'elle aime
Et qui sur son vaisseau l'attend
Regardez-la voler !

LE MARQUIS

Honte ! c'est vrai pourtant !

LE DIABLE, *lui tendant un autre couteau de sa ceinture.*

Monseigneur, vengez-vous !
Tuez la misérable !
Un bon mouvement ! Tuez ! Tuez ! Sans pardon !
Allez donc ! Marchez ! Allez donc !

(*Il lui met le couteau aux mains ; en le prenant le Marquis lui voit aux doigts son anneau.*)

A son doigt mon anneau ! Cet homme c'est le Diable.

LE DIABLE

Bon courage ! Tuez la femme avec l'amant.

(*A part légèrement.*)

Moi, je me retire, estimant
Qu'en ce cas lamentable
Entre l'arbre et l'écorce on doit
Éviter de mettre le doigt.

(*Haut.*)

Bon courage ! Allez ! c'est là-bas, tout droit.
Bon courage !

(*Il sort.*)

SCÈNE V

LE MARQUIS, *seul.*

Il ment !... Non... Ah ! le doute me ronge.
S'il n'avait pas menti, lui, l'Esprit de mensonge ?
Si je devais venger mon nom ?

(*Jetant le couteau par la fenêtre.*)

Non cela ! Non ! Jamais ! Non ! Non !
Dans le sort qui t'accable,
Quand tu bravas l'enfer tu fus le seul coupable.
A présent
Devant ta demeure,
Cœur agonisant,
Souffre et pleure.

Sous les sept glaives des douleurs,
Toi qui fis souffrir, souffre et meurs !

(*Par la fenêtre il aperçoit Grisélidis qui revient.*)

Elle revient ! O Dieu ! c'est elle !
Et mon cœur à jamais fidèle
Tremble comme il tremblait jadis.

C'est elle, avec les mêmes charmes,
Contre elle mon cœur est sans armes
Celle qui fait couler mes larmes,
Grisélidis ! Grisélidis !

Toi dont l'âme à moi s'est fermée,
Dont l'amour n'était que fumée,
Je meurs de t'avoir trop aimée
Grisélidis ! Grisélidis ?

(*Entre Grisélidis.*)

SCÈNE VI

GRISÉLIDIS, LE MARQUIS. A la vue du Marquis immobile sur le seuil, Grisélidis fait un geste de surprise, elle va à lui, puis s'arrête. Ils échangent un regard.

GRISÉLIDIS

Avant de vous parler, suis-je encore votre épouse ?

LE MARQUIS

Avant de vous parler, puis-je encor croire en vous ?

GRISÉLIDIS

Quel soupçon passe donc dans votre âme jalouse ?

LE MARQUIS

Pourquoi doutez-vous donc que je sois votre époux ?

GRISÉLIDIS

Une autre femme ici, mon Maître, a pris ma place.

LE MARQUIS

Une autre ? Qui l'y mit ?

GRISÉLIDIS

Un envoyé de vous.

LE MARQUIS

Femme, il en a menti.

GRISÉLIDIS

Jurez-le.

(*En serment.*)

LE MARQUIS

Sur mon âme,
Sur mon Salut et sur la Croix,
Je n'ai jamais voulu que toi pour femme.

GRISÉLIDIS, *vers lui.*

Dieu soit béni, mon Maître ! Je vous crois.

LE MARQUIS

O piège infâme !
Je comprends. Voilà donc pourquoi
Grisélidis est parjure à sa foi !

GRISÉLIDIS, *avec indignation.*

Qui vous a dit cela ?

LE MARQUIS

Celui qui vint vers toi.

GRISÉLIDIS

Maître ! il en a menti. Grisélidis fidèle
Resta digne de vous, en restant digne d'elle.

LE MARQUIS

Jure-le.

GRISÉLIDIS, *en serment.*

Par le Ciel, mon Salut et la Croix !

LE MARQUIS, *lui tendant les bras.*

Dieu soit béni, chère âme ! Je te crois.
Grisélidis pardon ! Innocente victime,
Toi qui porte le faix injuste de mon crime.
Car moi j'ai mérité tout ce que j'ai souffert,
Car j'ai tenté le Ciel croyant braver l'Enfer.

GRISÉLIDIS

Que veux-tu dire ?

LE MARQUIS

Une chose effroyable :
Celui qui nous mentit à tous deux, c'est le Diable,
Le Diable que j'avais défié, comprends-tu ?
De lutter contre ta vertu.

GRISÉLIDIS, *dans ses bras.*

O mon Maître, merci ! Loin qu'elle te pardonne,
Grisélidis heureuse en tes bras s'abandonne.
Oui, laisse bien longtemps

Sur ton épaule ainsi mes longs cheveux flottants,
Laisse auprès de ton cœur mon chagrin s'apaiser.

LE MARQUIS

Comme au bord des ruisseaux après l'aride plaine
Laisse-moi bien longtemps boire dans ton haleine
Le parfum rajeuni de ton premier baiser.

SCENE VII

LES MÊMES, LE DIABLE

LE DIABLE, *apparaissant dans le chapiteau d'une des colonnes de la muraille.*

Eh bien ! c'est du joli !

GRISÉLIDIS

Vision effroyable !

LE MARQUIS

O ma Grisélidis, regarde, c'est le Diable !
Mais de l'Esprit Malin mon amour est vainqueur
Et ma femme, Démon garde toujours mon cœur.

LE DIABLE

Ton cœur, soit ! mais demande à l'épouse fidèle
De te montrer l'enfant qu'elle gardait près d'elle.

LE MARQUIS

Mon enfant ?

GRISÉLIDIS

O douleur ! volé !

LE MARQUIS

Mais c'est affreux !

Loys ?

LE DIABLE

Et maintenant, bonsoir ! Soyez heureux !

(*Il disparaît avec un rire de triomphe.*)

SCÈNE VIII

GRISÉLIDIS, LE MARQUIS

GRISÉLIDIS

L'heure cruelle, hélas !

LE MARQUIS

Hélas ! l'heure cruelle !

Dans le nid aux chaudes caresses,
Après des dangers infinis,
Croyant retrouver leurs tendresses,
Les oiseaux étaient réunis.
Mais hélas ! adieu toute joie !
Sous les coups d'un oiseau de proie
L'oiselet est tombé du nid

GRISÉLIDIS

Adieu la forêt éveillée
A l'aube des printemps bénis !
Adieu les chants sous la feuillée !

Qu'importent les bois rajeunis,
Qu'importent les feuilles nouvelles !
Taisons nos voix, fermons nos ailes,
L'oiselet est tombé du nid

LE MARQUIS, *s'arrachant à elle.*

Des armes ! des armes ! que j'aille
L'arracher à ces vils scélérats !

GRISÉLIDIS, *indiquant des armes pendues à la muraille en ex-voto.*

Là !

(*Subitement les armes disparaissent.*)

Tout a disparu !

LE MARQUIS

Soit ! Quand même bataille !
Faudrait-il étouffer ces bandits dans mes bras,
Je reprendrai mon fils ou ne reviendrai pas !

GRISÉLIDIS

Revenez tous les deux ou je meurs dans les larmes.

LE MARQUIS

Dieu m'aide ! Dieu m'aide ! En avant !

GRISÉLIDIS, *l'arrêtant.*

Oui, Dieu ! Prions d'un cœur fervent.
A l'heure où le Malin accumule ses charmes,
Au Ciel seul demandons des armes.

(*Elle s'approche de l'autel les mains jointes ; le*

marquis de l'autre côté de l'autel dans le même geste de prière; l'un et l'autre tournés vers la croix placée sur l'autel du triptyque fermé.)

GRISÉLIDIS *et le* MARQUIS, *en alternant les voix.*

O Croix sainte, immortelle flamme,
Qui dans les ténèbres de l'âme
Fais passer un sillon de feu.
Qui, du ciel même descendue,
Fais ruisseler dans l'étendue
Les larmes et le sang d'un Dieu ;
A tes pieds pleure ma souffrance ;
Rallume en mon cœur l'espérance.
Toi vers qui mon bras s'est levé,
Sèche enfin mes larmes amères.
Toi qui rends les enfants aux mères,
O Spes unica, Crux, ave !

GRISÉLIDIS, *montrant la croix qui, subitement transmuée en garde flamboyante d'épée, resplendit.*

O miracle ! Voyez ! Voyez ! contre l'Infâme
Le Ciel entre vos mains met un glaive de flamme.

LE MARQUIS, *saisissant l'arme de lumière.*

Par cette Croix qui nous défend,
Par Saint-Gorges, vainqueur du dragon, par les armes
Dont le Seigneur arma l'ange vainqueur de charmes
Et le fit triomphant
Je jure de reprendre au voleur mon enfant.

(Il brandit l'épée flamboyante.)

GRISÉLIDIS, *se jetant à genoux au pied du triptyque fermé.*

O sainte Agnès, reviens et rends-nous notre enfant !

(Éclair et violent coup de tonnerre. Toutes les lampes, tous les cierges de l'oratoire s'allument d'eux-mêmes à la fois. Au dehors toutes les cloches d'alentour d'elles-mêmes sonnent d'allégresse. L'oratoire étincelle et d'un coup le triptyque s'ouvre. La Sainte est de nouveau présente, ayant seulement, au lieu de l'agnelet blanc qu'elle tenait près d'elle, l'enfant. Aux portes sont les gens du château, les femmes immobiles aux seuils, mains jointes, en extase.)

VOIX INVISIBLES, *tout en haut des cieux.*

Magnificat anima mea Dominum.
Amen !

(Le chœur continue en lointaine douceur.)

LE MARQUIS, *il reprend l'enfant aux mains de la Sainte.*

O Sainte Agnès, merci !

GRISÉLIDIS

Mon Loys, sur mon cœur !

LE MARQUIS

De l'Esprit Infernal l'Esprit Saint est vainqueur

(Avec l'enfant entre eux.)

Grisélidis, mon cœur contre vos cœurs palpite.
Je t'aime plus encore, ô femme que j'aimais !

GRISÉLIDIS

Le Diable de ces lieux est chassé pour jamais.

LE DIABLE, *apparaissant dans la muraille, visible au pied d'un ermitage ; il a le froc et le bourdon.*

Pas si vite !

Mais comme il se sent vieux, il va se faire ermite.

RIDEAU

ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

